

REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE

Honneur – Fraternité – Justice

OFFICE NATIONAL DE LA STATISTIQUE

O. N. S.

NOTE TRIMESTRIELLE de CONJONCTURE

La vague d'inflation née en 2004 du fait de la jonction de la hausse des prix du pétrole, du glissement de l'Ouguiya par rapport à l'Euro et des mauvaises récoltes semble persister mais devrait se stabiliser au cours du premier semestre de 2005.

Au vu des informations et données conjoncturelles disponibles actuellement, bien qu'insuffisantes pour établir d'ores et déjà un diagnostic très précis du comportement de l'économie mauritanienne au cours du dernier trimestre 2004 voire début 2005, il semble que les secteurs secondaire et tertiaire aient été moins affectés qu'on ne pouvait le penser par la crise. Cela révélerait une vigueur plus résistante que prévue de l'économie mauritanienne et permettrait, après une année de croissance ralentie liée aux mauvais résultats agricoles, de retrouver un rythme de croissance meilleur en 2005 pour peu qu'une année agricole bonne ou moyenne vienne succéder aux calamités de 2004.

Contact : sowaly@ons.mr

Tél. : +222 / 525 30 70

Fax : +222 / 525 51 70

BP 240 Nouakchott

Site Internet : www.ons.mr

Mars 2005 / Numéro 1

ABREVIATIONS et CONVENTIONS

ABREVIATIONS

AFRISTAT	Observatoire Économique et Statistique d'Afrique Subsaharienne
ONS	Office National de la Statistique
IHPC	Indice Harmonisé des Prix à la Consommation

UNITES DE MESURE

<i>Abréviation</i>	<i>Intitulé complet</i>
Baril	Vaut 158,987 litres
UM	Ouguiya (Unité Monétaire nationale)
\$ E-U	Dollar des États-Unis
F CFA	Franc des Communautés Financières d'Afrique
Livre	Vaut 453,592 grammes
%	Pour cent
kwh	kilowattheure

SIGNES CONVENTIONNELS

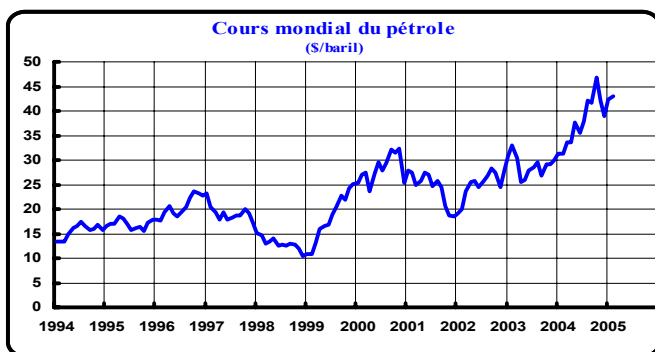
,	Sépare les unités des fractions décimales
Janv-95	Janvier 1995 (Idem pour les autres mois, mutatis mutandis)
T1-95	Premier trimestre 1995 (Idem pour les autres trimestres)

I. La vague d'inflation semble persister

1. Stabilisation du prix du pétrole brut

Suite à la flambée des cours du pétrole brut sur les marchés mondiaux depuis le début de l'année 2004, les prix semblent avoir atteint leur plus haut niveau en Octobre 2004, soit 46,9 USD le baril, avant d'enregistrer une certaine stabilisation à la fin du quatrième trimestre 2004. Celle-ci est intervenue grâce en partie à l'atténuation des motifs de spéculation et la prise en compte des perspectives de ralentissement de la demande mondiale.

Cette nouvelle tendance des cours du pétrole devra avoir une répercussion positive sur la croissance mondiale et en particulier sur celle de la Mauritanie à travers le secteur des transports et de l'énergie.



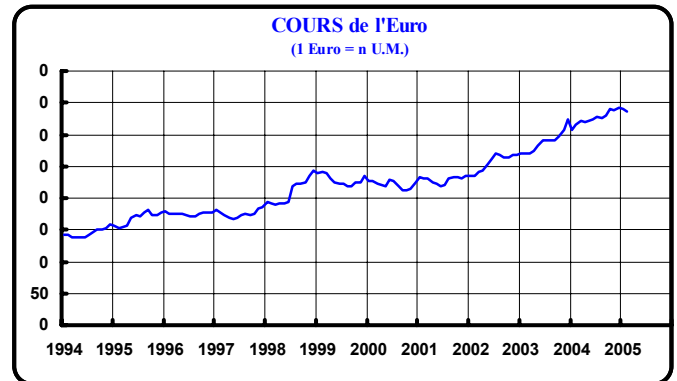
2. Stabilisation de l'Ouguiya par rapport à l'Euro

Après une période plus ou moins longue de la dépréciation de l'Ouguiya par rapport à l'Euro, l'on peut constater une stabilisation tendancielle de l'Ouguiya au cours du quatrième trimestre 2004, laquelle est corrélée à la parité Euro/USD.

A très court terme cette situation pourrait avoir un impact sur les prix des produits importés et par conséquent d'infléchir l'inflation importée étant donné que la grande partie des produits importés est libellée en Euro.

Quant au niveau des exportations (fer et poisson) qui constituent l'une des composantes principales de l'économie mauritanienne, l'on pourrait s'attendre à une augmentation des entrées de devises internationales, toutes choses étant égales par ailleurs : d'où une incidence sur la balance commerciale.

Le glissement annuel du taux de change de l'ouguiya par rapport à l'Euro se situait à 6% environ en décembre 2004 (1 Euro = 342,6 UM).

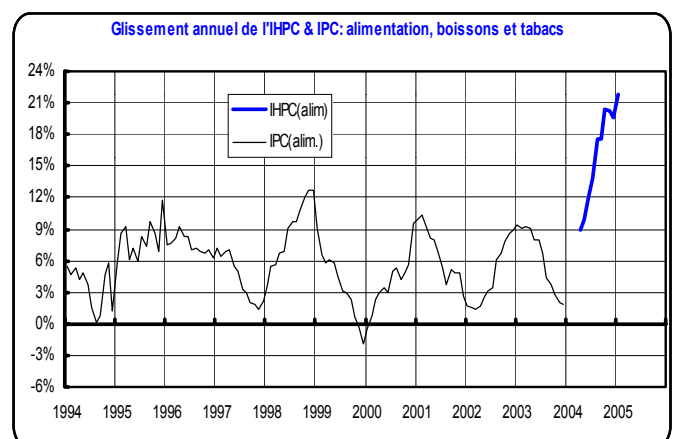


3. Les Prix des produits alimentaires pourraient connaître encore quelques hausses au premier semestre 2005

Ayant connu une forte hausse au cours des trois premiers trimestres de 2004, les prix des produits alimentaires pourraient continuer encore leur ascension.

En effet, compte tenu des résultats catastrophiques de la campagne agricole 2004-2005, les produits alimentaires risqueraient de connaître une autre phase haussière au cours du premier semestre de 2005 si aucune intervention des autorités n'est envisagée. Une telle flambée devrait résulter des prix des produits céréaliers et de la viande en particulier.

En janvier 2005, le glissement annuel des prix des produits alimentaires s'établissait à 21,7% .

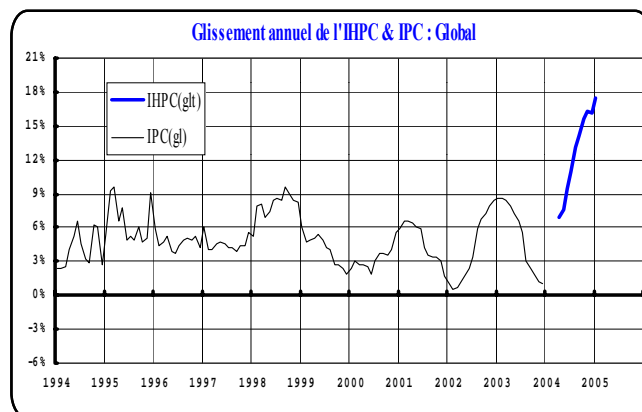


4. Globalement les prix semblent s'envoler

Les hausses tendancielle des prix alimentaires enregistrées au cours de l'année 2004 semblent se répercuter sur l'indice global des prix à la consommation après quelques hésitations constatées à la fin du quatrième trimestre 2004.

Une inflexion qui semblait s'amorcer en décembre 2004 compte tenu d'une part de la stabilisation soutenue du taux de change de l'Ouguiya et d'autre part de l'évolution des cours du pétrole brut sur les marchés mondiaux, est très rapidement suivie d'une forte hausse, constituant ainsi un facteur négatif à la demande.

En janvier 2005, le glissement annuel des prix à la consommation a atteint près de 17%.



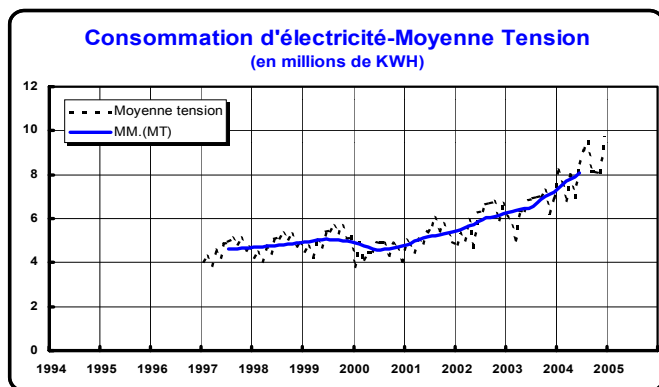
II. Pas d'indications de ralentissement net

1. Consommation d'électricité à moyenne tension

L'électricité à moyenne tension reste la principale source d'énergie des industries et des petites et moyennes entreprises de Mauritanie.

Après un ralentissement constaté au cours du premier trimestre 2004, on peut remarquer une poussée tendancielle de la consommation d'électricité à moyenne tension au cours des trois derniers trimestres. Une telle tendance laisse entrevoir une certaine relance de l'activité économique et en particulier dans le secteur industriel.

En termes de glissements annuels, la consommation d'électricité à moyenne tension a atteint 39,6% en décembre 2004 pour un niveau de consommation de près de 9,69 millions de kwh.

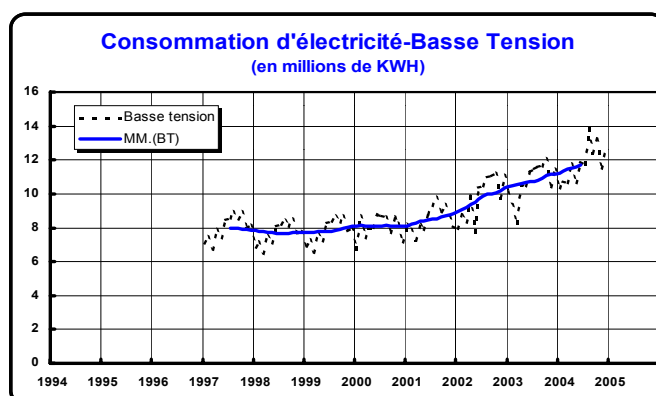


2. Consommation d'électricité à basse tension

Généralement utilisée par les ménages, l'électricité à basse tension reste également largement consommée par de nombreuses entreprises du secteur informel dans le cadre de leurs activités.

Caractérisée par une hausse tendancielle timide au cours du premier semestre 2004, la consommation d'électricité à basse tension semble afficher une relance plus soutenue au cours du second semestre 2004. Une telle situation pourrait relever d'une part d'un accroissement des revenus des ménages et d'autre part des entreprises de type informel devant faire face à une demande de plus en plus dynamique.

En décembre 2004, le niveau de consommation a atteint 12,68 millions de kwh, soit un glissement annuel de près de 10%.

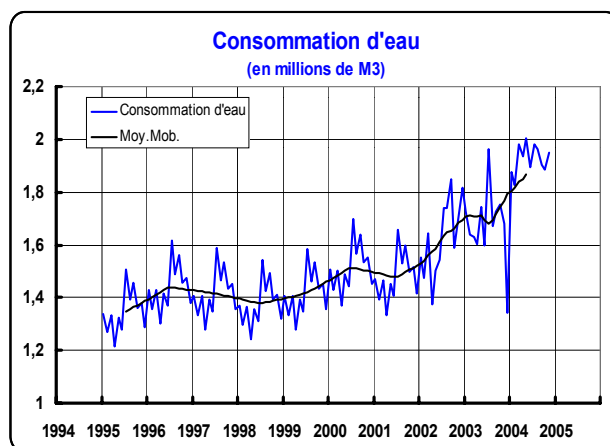


3. Consommation d'eau

Bien que consommée en grande partie par les ménages, l'eau reste tout de même largement utilisée dans l'activité industrielle et en particulier dans l'industrie agroalimentaire.

Suite au ralentissement enregistré au cours du troisième trimestre 2004, une timide reprise semble se dessiner au cours du quatrième trimestre, celle-ci pouvant annoncer un début de relance de l'activité du sous-secteur industriel.

En Novembre 2004, la consommation d'eau s'établissait à 1,95 millions de m³, soit un glissement annuel de 16%.



III. Vers une reprise en 2005 liée à une amélioration du secteur agricole et un effet récessif faible ou inexistant dans les autres secteurs

1. Une campagne agricole 2004-2005 médiocre

Affectée par les aléas climatiques et catastrophes naturelles, la campagne agricole 2004-2005 a connu des résultats médiocres.

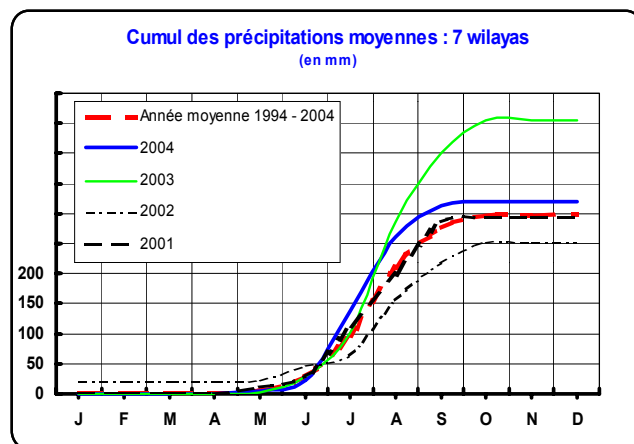
1.a- Une pluviométrie moyenne et mal répartie en 2004

Il est à rappeler que le secteur agricole mauritanien est fortement lié aux conditions hivernales, lesquelles dépendent des aléas de la nature.

Certes, le niveau mensuel cumulé des pluies en 2004 a été moyennement supérieur à la moyenne des 11 dernières années, mais force est de constater que les précipitations ont été mal réparties dans le temps et dans l'espace au moment où les espoirs semblaient s'afficher.

En effet, après un ralentissement observé à la mi-juillet 2004 et qui se serait accentué en août, la pluviométrie a atteint rapidement son plus haut niveau de l'année au cours de la seconde décennie d'octobre, soit un cumul moyen de l'année d'environ 320 mm contre 455 mm en 2003 pour

les 7¹ wilayas considérées les plus pluvieuses de la Mauritanie, soit un déficit de près de 30%.



1.b- Le fait acridien de septembre 2004

Outre le déficit pluviométrique ci-mentionné en 2004 par rapport à 2003 et la mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace, la Mauritanie a été le théâtre de l'invasion des criquets pèlerins survenus dès septembre 2004.

Cette catastrophe naturelle associée aux attaques de césamies et du faible niveau du fleuve ont

¹ H.ElCharghi, H.ElGharby, Assaba, Gorgol, Brakna, Trarza et Guidimagha

fortement contribué à la réduction systématique de la production agricole nette des céréales issue de la campagne 2004-2005 par rapport à la précédente (soit - 43,25%, selon les estimations de la DPCS/MDRE) : le niveau de production nette des céréales de cette campagne agricole étant estimé à 73 465 tonnes environ.

Par ailleurs, il est à remarquer que les effets de la saison hivernale de 2004 semblent commencer à se propager dans le sous-secteur de l'élevage, les pâturages étant systématiquement anéantis. Ces effets risqueraient d'être plus sévères au courant de l'année 2005.

Ces différents facteurs seront déterminants dans la hausse des prix des produits alimentaires prévue au cours du premier semestre 2005, cela en l'absence de toute nouvelle mesure de soutien à l'offre de produits alimentaires.

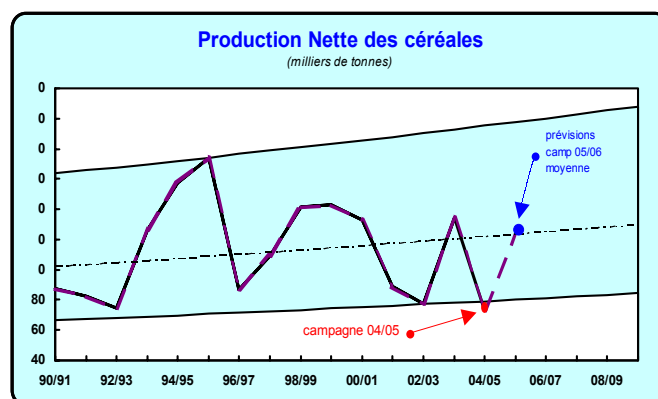
2. Espoir raisonnable d'une amélioration en 2005-2006 à condition de bénéficier d'une année hivernale moyenne (à fortiori bonne)

Malgré les difficultés rencontrées au titre de la campagne agricole 2004-2005, un espoir reste tout de même affiché pour l'année 2005.

En effet, par le passé l'expérience a montré que dans la plupart des cas, les saisons hivernales bonnes ou mauvaises alternent, les unes par

rapport aux autres. Cela nous amène à formuler l'hypothèse qui consiste à dire que si la Mauritanie bénéficie d'une année hivernale moyenne (à fortiori bonne) en 2005, la production nette des céréales pourrait atteindre (voire dépasser) en moyenne les 124 000 tonnes, cela, en l'absence de tout facteur extérieur (exogène) perturbateur (criquets, césamie, etc..).

Une telle situation aiderait l'économie mauritanienne à retrouver un nouveau rythme de croissance économique plus important en 2005 par rapport à l'année précédente.



DONNEES STATISTIQUES POUR UN DIAGNOSTIC CONJONCTUREL PLUS PERTINENT

* *Mise à disposition plus rapide de données*

Pour être totalement pertinent, ce diagnostic de l'état actuel de l'économie mauritanienne devrait reposer sur une batterie d'indicateurs plus exhaustive. Un certain nombre d'indicateurs nécessaires à un diagnostic plus précis existent dans notre pays, mais ne sont disponibles qu'avec un retard trop important (pour certains secteurs, les derniers chiffres disponibles concernent 2003). Un effort important doit être axé sur la mobilisation des chiffres afin de pouvoir rassembler, dans les meilleurs délais, les données sur les secteurs clés de l'économie mauritanienne (commerce extérieur, données budgétaires, monétaires, statistiques sectorielles,...) pour un diagnostic plus précis.

Cette situation ne met pas en cause le diagnostic de *relance* de l'économie mauritanienne mais limite toute précision sur l'intensité effective de cette relance.

* *L'Office National de la Statistique s'est engagé dans l'élaboration d'un Indice de Production Industrielle (IPI)*

Pour sa part, l'ONS entreprend actuellement le lancement d'un dispositif de suivi des statistiques d'entreprises qui entre dans le cadre de la réalisation d'un Système Intégré des Statistiques d'Entreprises (SISE). Ce dispositif permettra entre autres, de disposer d'un répertoire des unités économiques et institutionnelles mauritaniennes, servant ainsi de base de sondage à toutes les enquêtes spécifiques à caractère économique. En particulier, ce dispositif permettrait, à très court terme, de mener des enquêtes en vue de renseigner pour la première fois et de manière régulière l'Indice de Production Industrielle (IPI).

Ce résultat obtenu, et en fonction des possibilités de développement du système statistique, d'autres initiatives seront prises pour aider à affiner régulièrement le suivi conjoncturel, instrument utile à toute décision économique.